



C'est du vécu !

À l'affût de la ... moissonneuse

par René Kaenzig

Premier jour de l'ouverture de la chasse aux sangliers, j'étais sur place bien avant l'heure officielle de 05:13 heures du matin. En plein été, le jour se lève tôt. Et par beau temps, la luminosité est déjà bien présente à ces heures matinales. De plus, des restes de pleine lune laissent encore quelques options intéressantes. Le sanglier étant actif presque exclusivement la nuit, c'est à ce moment précis qu'il faut l'attendre.

C'est donc bien avant l'heure officielle que je pars à pieds de chez moi avec le matériel encore lustré des derniers nettoyages: comme neuf! Et moi aussi, première journée de chasse: je suis comme neuf!

Le but de la chasse aux sangliers pendant le mois d'août étant de faire comprendre à ces derniers qu'ils n'ont rien à faire dans les cultures, c'est là que je me poste à l'affût: non loin des cultures alléchantes qui font saliver la Bête Noire (*ndlr: la chasse en forêt est interdite pendant le mois d'août*).

Il ne m'a pas fallu attendre longtemps pour entendre l'arrivée d'une armada de sangliers s'empressant de se rendre auprès du champ de céréales qui est "à point" devant moi. Ce n'était pas encore l'heure pour un coup de feu, mais les trois bêtes qui passèrent à une cinquantaine de mètres devant moi furent rapidement identifiées. Il ne fallait pas les perdre de vue. Je jouais avec mon regard au yo-yo entre mes jumelles et ma montre. Tout était prêt pour débiter une saison de chasse en fanfare.

Après avoir joué quelques instants sur la surface du champ fraîchement encensé, les trois compères sont entrés dans le champ d'orge voisin. Le bruit de leur déplacement, entre les tiges des plantes céréalières séchées et jaunies par le

soleil, n'ont même pas dérangé le brocard qui gagnait dans l'herbe fraîche d'à côté. Même les deux lièvres ne semblaient pas se préoccuper des bruyantes boules noires en mouvement. Moi ... j'étais prêt! Je me suis même mis à plat ventre avec ma carabine en joue pour mettre le feu aux poudres le moment venu et aussi rapidement que celui-ci l'aurait nécessité.



Mais voilà, mes trois amis restèrent dans le champ d'orge. Je crois même qu'ils se sont assoupis au beau milieu de l'étendue dorée.

Le jour se levait et le soleil était déjà bien présent ... la chaleur aussi. Je voyais devant moi, au beau milieu du champ, un trou béant où très vraisemblablement trois sangliers allaient se prélasser au soleil et passer la journée. Je ne les avais pas encore vus ressortir et j'étais persuadé que la bande était encore devant moi.

J'attendais quelques temps dans l'espérance que quelque chose bouge. Rien! Les minutes passent et je perds patience. Je ne me suis pas avancé dans le terrain, j'avais une autre option à l'esprit. En rentrant chez moi, j'ai encore passé en revue les empreintes laissées par les trois sangliers sur leur chemin en direction du "nid" de ce jour.



C'est du vécu !



De retour chez moi, j'avais du boulot sur la planche. Mais je n'arrivais pas à me concentrer totalement sur mon travail. Habitant pas loin du lieu de repos présumé des trois bestioles, mon regard se portait constamment dans cette direction. Cela me perturbait. J'attendais d'y voir les trois bêtes reprendre le chemin de la forêt. Mais non, rien ne s'y passait.

Mais comme mentionné ci-avant, j'avais quelque chose en tête: j'étais à l'affût de l'arrivée ... de la moissonneuse-batteuse. Les champs alentours étaient déjà tous passés dans le rabatteur de la machine. Il ne restait que celui-ci à récolter. J'étais impatient à l'écoute du moindre bruit annonçant l'arrivée du monstre.

En fait, je n'ai pas attendu longtemps l'arrivée du *Raphaël* avec son engin pour me remettre en mode "chasse". Je me suis empressé de me rendre à mon affût laissé là le matin.



J'ai laissé l'ami faire soigneusement son travail. Après un échange de signes de salutation, il me regardait du coin de l'œil avec plein d'interrogations ... mais aussi avec des idées claires sur mon état psychologique du moment vraisemblablement altéré par les fortes chaleurs: j'étais assis là avec ma carabine en main et suivait tous ses mouvements. À sa place, il est vrai que je me poserais aussi quelques questions.

Une ligne ... une deuxième ligne une troisième ligne ... il vide le grain de sa machine dans une remorque ... il poursuit sur une quatrième ligne ...

Ah! La moissonneuse arrive bientôt en direction de l'endroit où les plants sont couchés. Yes! Ça bouge! Je ne vois pas d'animal ... mais je vois les tiges bouger et devine un déplacement du cortège en fuite vers la gauche. Moi, j'étais à droite ... et, au loin, j'ai vu les trois rescapés remonter vers la montagne. *Raphaël*, lui, n'a rien vu. Il s'est juste posé la question: *Mais pourquoi donc l'orge est-elle cou-chée ici ...?*

